

ISRAEL

NOUVELLES D'

N° 5 - Mai 2009

Gilad Schalit est-il encore en vie ?

Page 11

www.gilad.org



בית שלום
BETH-SHALOM

UN PANORAMA MESSIANIQUE DEPUIS JÉRUSALEM

Le judaïsme rabbinique et les croyants juifs en Yéchoua (1)

« Car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1,17).

DR GERSHON NEREL – 34^{ème} PARTIE

En Israël mais également à l'étranger, la question de la place « de l'autorité et de la tradition rabbiniques dans la vie des Juifs messianiques » suscite d'intenses discussions. Cette question délicate a été traitée en détail au cours de conférences, et de nombreux articles et livres lui ont été consacrés. Comme dans toute société, l'autorité et la tradition occupent en effet une place centrale dans la vie des Juifs. La question suivante divise profondément le mouvement juif messianique : Est-il nécessaire de respecter la « Halakha » ou tradition orale (en hébreu : « Torah chè-be-al peh »), c'est-à-dire l'ensemble des décisions rabbiniques et des traditions qui ont été transmises oralement de génération en génération ?

La signification littérale du mot « Halakha » est « marcher », car ce système de lois et de prescriptions du judaïsme rabbinique enseigne la voie que doit suivre le peuple juif. Face à l'abondance étonnante des prescriptions et des traditions, il est devenu nécessaire de classer cette matière de manière systématique. On appelle « Talmud » (étude) le recueil de tous les enseignements oraux. Théoriquement, cette œuvre capitale du judaïsme se situe au second rang après la Bible. Mais pratiquement, dans le judaïsme, l'autorité du Talmud est supérieure à celle de l'Écriture Sainte.

Il faut reconnaître dans ce contexte que les interprétations rabbiniques du judaïsme englobent également les traditions du « Zohar » (ouvrage majeur de la mystique juive, texte fondamental de la kabbale, composé comme un commentaire herméneutique du Pentateuque) ainsi que des idéologies telles que la « gematria » (technique visant à dévoiler la signification profonde et cachée de la Bible par l'attribution d'une valeur numérique à chaque lettre de l'alphabet hébreu), la « gilgoul neshamot » (transmigration des âmes ou réincarnation) et l'adoration (on pourrait presque parler de culte) de « personnages saints » et de leurs tombeaux (en

hébreu : « kivrei zaddikim »), etc. Ces interprétations dépassent bien sûr le cadre du judaïsme biblique authentique. A mon avis, il faudrait limiter la discussion du thème indiqué ci-dessus au cadre du seul judaïsme biblique. Les Juifs messianiques devraient s'abstenir de mépriser ou de railler leurs concitoyens juifs orthodoxes à cause de leur aveuglement relatif à la personne de Yéchoua. Israël a plutôt besoin de leur intercession constante pour être amené à reconnaître son vrai Messie. Il faut bien différencier l'exhortation interne entre Juifs, entre membres « de la même famille », des critiques venant de l'extérieur et de l'antisémitisme. En effet, les Juifs messianiques aiment leur peuple Israël, même s'ils désapprouvent certaines de ses idées théologiques et son style de vie. Ils ne sont par ailleurs pas non plus d'accord avec leurs amis libéraux des Églises chrétiennes, mais ne leur refusent ni leur amour, ni leur intercession.

Ne pas confondre judaïsme et traditions yiddish. Il est important de différencier le respect des traditions diasporiques de celui des commandements fondamentaux de la Bible. Par traditions diasporiques j'entends l'héritage yiddish. Le yiddish est la langue parlée par les Juifs ashkénazes d'Europe centrale et orientale (« Ashkénaze » était le terme hébreu utilisé au Moyen Age pour désigner l'Allemagne). L'héritage yiddish est la « judaïté » ou « manière de vivre juive » des Ashkénazes. Exemples de ces traditions de l'Europe orientale : le port de la kippa (yarmulke), le couvre-chef porté par les hommes, que les Juifs ont introduit à la fin du Moyen Age ; la musique klezmer, musique populaire juive dont la clarinette est l'instrument principal ; des mets spéciaux tels que le « gefilte Fisch » (carpe farcie). De telles traditions sont considérées comme des expressions de la « judaïté », mais n'ont bien sûr rien à voir avec les vraies coutumes bibliques.

Une autre tradition de l'héritage yiddish est le « kapores (de « kapparot » : ex-

piation) shlogen ». Quelques jours avant le Yom Kippour on tue un coq pour un homme et une poule pour une femme, à titre de remplacement, pour expier les péchés de l'année écoulée. On saisit par la tête l'animal tué et on l'agite. Il n'y a actuellement plus aucune nécessité de respecter cette coutume, même pas de manière symbolique, du fait que le Messie crucifié a expié éternellement par son sang versé tous les péchés commis par les êtres humains depuis la création du monde (pour autant que ceux-ci s'en repentent). Autre tradition de l'héritage yiddish : le « siddour », livre de prières juif contenant la liturgie obligatoire ou coutumière. Il contient le « mitzvah (commandement) divin » d'allumer des bougies le jour du sabbat et lors de la fête de Hanoukka (des Lumières), commandement qui ne figure nulle part dans le Tanakh canonique (l'Ancien Testament) et pas non plus dans le Nouveau Testament. En outre, pour pratiquer la prière en public, le croyant juif en Yéchoua n'est pas tenu de respecter la règle du « minyan » (groupe d'au moins dix hommes), comme l'enseigne le judaïsme rabbinique.

Par contre, les coutumes suivantes sont parfaitement conformes aux commandements bibliques : la « berit mila », la circoncision pratiquée le huitième jour après la naissance en tant que signe national juif de l'alliance (signe qui ne symbolise bien sûr pas le salut) ; le respect des jours saints mentionnés dans la Bible, en premier lieu celui du sabbat, jour de « sainte assemblée » (Lv 23) ; la consommation de « matsah », pain sans levain, lors de la fête de Pessah (la Pâque juive). L'apôtre Paul a utilisé le symbole du pain sans levain pour expliquer que la pâte levée symbolise le péché qui se répand rapidement et que le croyant doit être aussi irréprochable que le « matsah », pain sans levain (1Co 5,6-8).

Lisez la suite dans le prochain numéro de « Nouvelles d'Israël ». ■